

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



UN MARI FIDELE.

I
(Suite)

Quelques instants après, au milieu de la nuit, une barque assez semblable à une gondole vénitienne, taciturne et mystérieuse comme elle, sortit de l'arceau noir du canal souterrain et entra au canal qui mène au Si Kiang. Sous le dôme de cette barque, le mandarin Sampao et deux domestiques étaient assis et gardaient un morne silence. Le jeune Anglais, mort ou évanoui, était étendu sur un Sopha, et les yeux qui le contemplaient roulaient quelques larmes sous des paupières noires, obliques et déliées comme des arcs tracés à l'encre de Chine. Une lanterne de papier huilé donnait à cette scène funèbre des teintes sans nom : si Melford, dans ce moment, eût été rappelé à la vie, ses regards n'auraient pu supporter ce spectacle étrange, et ils se seraient refermés de frayeur et de désespoir devant l'éuigme d'une vision qui appartenait à un nom inconnu.

Le corps du jeune Anglais garda l'immobilité du cadavre. La barque laissa le petit village de Wham dans ses anses ombragées de mûricas, et continua sa route vers les collines du nord. Déjà la limite de la Chine européenne avait été dépassée ; un chrétien entraînait, à son insu, dans le domaine interdit aux religions profanes. La barque s'arrêta sur les frontières du Tchou de l'Yen, devant une maison de campagne baignée par ce beau fleuve Hoang-Ho, qui traverse la Chine depuis les montagnes de Si-fan jusqu'à la mer.

Le mandarin Sampao désigna du doigt une de ces éminences, dépourvues de verdure qui annoncent le voisinage d'un cimetière : il jeta un dernier regard sur Melford.

Hélas ! le pauvre jeune homme gardait toujours son immobilité fatale. Sa



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

TURCOTTE.—Pardonnez-moi, parce que j'ai péché.
 CHAPLEAU.—Oui, t'as péché..... en eau trouble.
 TURCOTTE.—Ne me passez pas au bob ; ça cuit trop. Voyez comme je suis repentant.
 CHAPLEAU.—Pas assez cependant pour que je tue un de mes veaux gras.

tête reposait sur son oreiller dont le satio se rougissait des gouttes de sang que distillait une boucle de cheveux noirs échappés d'un foulard. Le mandarin sentait redoubler son effroi à ce spectacle ; il tressaillait à chaque murmure de la nuit, il croyait entendre déjà le canon vengeur de l'Angleterre dans la direction de *Cung-Choy-Foo*. Les savants ont fait Canton avec ces trois mots.)

Sampao le mandarin, était obligé par les devoirs de sa charge, de repa-

raître à Canton avec le soleil. Il fit déposer le corps de Melford sur la rive devant sa maison de campagne, après avoir donné aux deux vieux serviteurs un dernier ordre avec trois geste solennels et trois monosyllabes aigus comme le cri de la lime sous l'acier, il dit au ramour de virer de bord, et il reprit le chemin de la ville, en descendant le canal.

La maison rustique du mandarin était à demi-entourée par un lac très-profond qui servent de fossé aux façades du

nord et de l'est. La façade du midi, percée seulement de deux espèces de meurtrières fort étroites, dominant un assez beau jardin, clos de haute murailles, et qui s'ouvrait sur le canal par une porte de sapin doublée de cuivre ce fut devant cette porte que le corps de Melford fut déposé.

La femme et les deux filles du mandarin habitaient cette maison, et elle y passaient leur vie à mourir d'ennui. Au moindre bruit qu'elles entendaient sur le canal, elles accouraient aux meurtrières de la façade du midi, et se divertissaient de la moindre choses, de la chute d'une branche, d'un éboulement de gazon, du bruit d'une écluse, d'un vol d'oiseau. L'ennui n'est pas difficile sur le choix des spectacles.

Ce soir là, les yeux de lynx de ces femmes virent poindre sur le canal, quelque chose d'extraordinaire ; les malheureuses recluses furent saisies d'une curiosité si impérieuse et si naturelle dans leur position, qu'elles descendirent au jardin, et à travers la porte de sapin, leurs fines oreilles de chattes entendirent l'étrange conversation des deux domestiques.

La femme du mandarin qui avait depuis longtemps, à l'insu de son stupide mari, un grand empire sur les vieux serviteurs, leur ordonna d'ouvrir et d'un ton qui supprimait le refus.

Les serviteurs obéirent.

Les trois Chinoises éclatèrent en sanglots à la vue du cadavre d'un homme. Partout, même en Chine, les femmes sont bonnes à l'excès, lorsque rien ne les oblige à être le contraire. Otez les hommes de la terre, et les femmes seront des anges du ciel. Il est vrai que Melford était digne de cet intérêt. Jamais la Chine, depuis le règne de Yao et de Yu, n'avait vu passer un plus beau jeune homme sur son fleuve. Les trois Chinoises se rappelaient une histoire qu'on leur avait contée dans leur enfance ; elle croyait assister au convoi funèbre du jeune Tchou, le prince de la lumière, qui ressuscita devant les portes du *Ming-Tang*, le temple carré sans égal dans l'univers. Malheureusement, Melford ne ressuscitait pas,

Les trois monosyllabes que le mandarin, en partant, avait adressés à ses domestiques, signifiaient qu'il fallait, sur-le-champ, donner la sépulture à Melford, garder un secret inviolable sur cette inhumation, laisser un signe sur la tombe et s'enfermer dans la maison de campagne pour entendre les événements; loin des importuns et des curieux qui font des conjectures, et loin des femmes qui arrachent les secrets.

Infortuné Melford ! le courrier de Canton portera le lendemain à sa femme une lettre qui se terminera par ces mots: *Je te suis fidèle, et je me porte bien !*

On va l'ensevelir !

II

Tai-Sée, la dernière femme du mandarin Sampao, y *tchéng* ou directeur de la poste aux lettres de Canton, était âgée, ou, pour mieux dire, était jeune de trente ans : elle avait une figure jadis belle pour les yeux du mandarin lettré; elle aurait été blonde, si elle avait eu des cheveux.

Ses deux filles, Kia et Ma, ne ressemblaient pas à leur mère; elles avaient de jolis traits européens, phénomène en Chine, mais chose commune dans le faubourg de Canton, très-fréquenté par les officiers anglais qui vont affranchir leurs lettres dans Hog-Lane, et qui laissent l'empreinte de leur physionomie dans la mémoire des invisibles dames chinoises de Canton.

La médecine, ce vice cosmopolite inventé par Caïn au pied des autels d'Abel, s'était exercée sur Tai-Sée, lorsque deux vaisseaux de Sa Majesté britannique, le *Thunderer* et le *Tiger*, stationnèrent à Canton en 1792. On sait qu'à cette époque les époux chinois d'Hog-Lane redoublèrent de surveillance, et que l'OEil même de la ville, malgré sa vigilance, éprouva le sort de Ménélas. Un Pair anglais enleva, dit-on, la femme de l'OEil. L'histoire nous dit qu'à cette époque plusieurs officiers obtinrent la permission de visiter la ville sainte de Canton dans tous ses détails.

Pourtant la mère Tai-Sée élevait ses deux filles dans la pratique des vertus domestiques, selon les lois sévères du *Li-Ki*. Jamais Kia et Ma ne s'étaient assises sur la même natte à côté d'un homme, cet homme fut-il leur frère bien-aimé, le généreux et brave Kien, capitaine des *Tigres* dans la garde impériale. Ces deux charmantes demoiselles passaient à leur maison de campagne dix lunes de l'année, c'est-à-dire tout l'été. Là, elles cultivaient leur jardin et étudiaient le livre du sage *Kiai-Gin-Y*, ce grand moraliste qui a fait cette maxime: *Plus une fille ressemble à une idole, moins elle a d'adorateurs*. Tai-Sée avait fait écrire sur les murs de l'appartement des femmes tous les aphorismes du *Li-Ki*; et Kia et Ma les savaient par cœur et les répétaient à leur mère qui était fière de la science de ses filles. Rien de simple et de touchant comme ces maximes; elles donnent une idée parfaite de la Chine, ce lac immense où la sagesse croupit dans l'opium; citons-en quelques-unes au hasard:

A Continuer.

La plus grande bénédiction.— Un remède pur simple et inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en tenant le sang pur, l'estomac régulier, qui donne de l'activité aux reins et au foie, c'est la plus grande bénédiction qui s'étende sur un homme. Les Amers de Houblon (*Hop Bitters*) sont ce remède et les propriétés de ce remède méritent la reconnaissance des milliers de personnes qui en ont fait usage et qui ont été guéries. Voir la 4ème page.

Le Canard.

MONTREAL, 25 Septembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.
Greenbacks reçus au pair.

UNE EPOPEE CANAYENNE.

Turlututu veut aujourd'hui avoir recours à la phrase banale de tous les écrivains. Il veut « remplir un vide qui se fait sentir depuis longtemps ». Mais en cela, nous avons raison, c'est dire que nous ne tombons pas dans la banalité. Laissons cela aux écrivains somnifères qui sont aussi nombreux que les étoiles.

Donc venons à notre sujet, mettons hache en bois comme disait *pépère* Homier.

Ce que veut *Turlututu*, c'est la justice, c'est de placer le peuple canayen au niveau des nations qui ont eu des écrivains, — *ruri nates in gurgite vasto*, — assez huppés pour écrire des épopées.

La Grèce a eu son poète de prédilection, Homère, qui a écrit des choses *passables*, comme dirait Tardivel. *L'Odyssée* et *l'Iliade*, traduites correctement en français, ne dépareraient certainement pas les colonnes du *Canadien*.

Rome, la Rome corrompue, a eu son poète, Virgile, qui dans son poème épique, *l'Enéide*, a chanté les malheurs d'un nommé Enée, le prétendu fondateur de la patrie de César.

Si nous descendons l'échelle des âges, nous voyons qu'un certain *Le Tasse*, un italien pur sang, a gratifié sa patrie d'une épopée; qu'un nommé Klopstock, un aïeul de Bismarck, a mis au monde les *Messiu-des*; qu'un saxon du nom de Milton, un mangeur de rosbif, dit-on, a accouché, quoique aveugle, du *Paradis Perdu*; enfin que le philosophe de Fernay, Voltaire, a enrichi la France littéraire de la *Henriade*.

Pourquoi resterions-nous en arrière, nous les canayens, qui sommes appelés à régénérer les peuples ! Le soleil ne luit-il pas pour tout le monde ?

Turlututu entreprend une rude tâche aujourd'hui : il veut donner à sa patrie non pas un poème épique, c'est trop commun, trop baroque; à la façon de son émule, Uhauteaubriaud, il va essayer de vous narrer en prose, bien entendu, une épopée où le burlesque se le dispute avec le trivial.

Houm ! Houm ! entrons en matière.

Je chante les malheurs, de ce héros fameux
Qui, embêté soudain par un poids douloureux
S'en alla *illico* sous un sapin touffu
Décharger le trop plein de son corps morfondu.
Muse ! redis moi.....

Mais sur Pégasse monté, j'oubliais que je dois écrire en prose. Pardon, lecteur; c'est une distraction bien excusable pour un quidam qui a un nom aussi poétique que *Turlututu*.

Mais, cependant, je frémis à l'idée des choses suspensives que je vais narrer, Je sens mon sang

bouilloter jusque dans mes ongles, et je suis presque tenté de plagier mon *ami* Virgile et de m'écrier avec lui: *Horresco referens!* Oui, je frémis: et que serait-ce donc quand je le raconterai !!!

Brun, cheveux *clippé*, barbe follette, nez aquilin, pommettes quelque peu saillantes, yeux à faire fondre une boulette de suindoux, bavard comme une pie, IL donnait la coqueluche à toutes les belles de son cercle. Les filles d'Ève en général et surtout *en particulier*, le choyaient, se le *m'arrachaient*, enfin IL était une réédiction du petit crevé Rinck, revue et surtout *corrigée*, car IL n'était pas amateur maniaque de bagues, mais, quoiqu'IL ne fût pas parent de Joly, IL aimait les marches à la raquette, comme l'Espagnol, les combats de taureaux.

C'était, si notre mémoire ne nous fait pas défaut le 24 janvier dernier. Pistache, c'est le nom de notre héros, partit de la rue St Denis, vers deux heures de l'après-midi, pour une excursion à la raquette, autour de la montagne, en compagnie de plusieurs amis et de plusieurs fillettes, aux yeux noirs et brillants.

La bande monta la rue St Denis en caquetant, riant, turlutant à qui mieux mieux.

Arrivés à l'Asile des Sourdes-Muettes, nos promeneurs *chaussèrent* leurs raquettes et à un signal donné, la joyeuse troupe se mit en marche le cœur rempli de douces émotions et de gaieté.

Notre héros avait une gaieté de pinson; son humeur accorte, ses saillies incessantes provoquaient les rires de toute la gent *raquetteuse*.

Mais, soudain, O ! fatalité ! en arrivant chez J. B. Emond, M. Pistache sentit que tout ne fonctionnait pas bien dans son fors intérieur. Les intestins grêles et le *colon* s'entrechoquèrent et notre héros sentit que les deux traîtres s'étaient transformés en instruments à vent pour jouer une fugue que n'aurait pas désavouée le célèbre organiste-compositeur, Bach.

La gaieté et l'enjouement de notre musicien ne tardèrent pas à se charger en une sombre mélancolie.

Et cependant la *musique* continuait toujours. Les sous passaient subitement du grave à l'aigu. La colique, la maudite colique devenait de plus en plus tyrannique. Enfin les borborygmes gagnaient du terrain et menaçaient le coxyx.

Que faire ? Chaque minute, chaque seconde devait nécessairement amener une explosion chimique, qui se serait changée en un véritable cataclysme.

La position devenait *tendue*.

Mais notre héros ne perdit pas son sang-froid, malgré le froid de loup qu'il faisait.

Il prétextait une fatigue soudaine, une *crampe*, comme disent les nageurs, et engagea ses compagnons à continuer leur marche.

Tous se montrèrent soumis à l'injonction de M. Pistache, car tous avaient remarqué qu'IL n'était pas dans son assiette.

A peine notre héros eût-il perdu de vue les fillettes et ses amis, qu'il se reposa à l'ombre d'un grand sapin.

Cependant il fallait hâter l'opération. C'est ce que comprit un peu trop le jeune homme.

Ne pensant qu'à son mal, IL oublia d'ôter ses raquettes, ce qui fut cause qu'elles lui servirent de réceptacles et s'enduisirent d'une épaisse couche de frimas et de peinture.

Après avoir allégi sa douleur, notre damoiseau, sans y regarder de trop près, se hâta d'aller rejoindre ses amis, portant sur ses raquettes la cause de sa grande fatigue. Horrible histoire, mais vraie en tous points.

TURLUTUTU



LES SYNDICS OFFICIELS DEVENUS COMMERÇANTS.

1^{er}. SYNDIC.—Eh ! ben, ça va-t-y les affaires ?

2^e. SYNDIC.—Pas beaucoup, *minouche*. Le bouhomme Tellier me fait une concurrence du diable dans ma branche. Tous les rouges, mes amis, l'encouragent sous prétexte qu'il est le cousin du défunt Luc Tellier. Et pis toé ?

1^{er}. SYNDIC.—La protection a tué mon commerce, car la *menace* a monté et il y faut toujours mettre queuque chose de sucré dans la *tire*.

3^e. SYNDIC.—Ça paie pas autant que lorsqu'on était syndic. Là nous rigolions !

AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION.

Le zélé *Canard* est chargé
De bien recevoir tout le monde
Que la ville aurait hébergé
Tant sur la terre que sur l'onde.
Pendant ce temps d'*exposition*
Le *Canard* sera bien fidèle
À réjouir la population
De sa verve toujours modèle.
Il promettra joie et bonheur
Aux fins esprits qui vont le lire,
Et fait oublier la douleur
À ceux qui ne savent pas rire.
Il est l'ami des gens d'esprit
Et l'interprète de la sagesse.
Mais à l'aspect des sots il fuit
Et jette le cri de détresse.
On doit tous lire le *Canard* :
Pour ceux doués d'intelligence,
Il sera comme le renard,
Et pour ceux, frappés de démons.
Ils apprendront à bien penser
Et qui sait, peut-être à bien dire :
On ne peut jamais s'offenser
Des nouvelles dont il s'inspire.
Il ne saurait les copier,
Car, pour quelles soient plus parfaites
Ils dit toujours le premier,
Parfois avant qu'elles soient faites.
On le verra souvent glaner
Dans le champs de la politique
Quelque rumeurs qu'il fait passer
Toujours pour un fait historique.
Ce sont quelquefois des *canards*,
Ils imitent un peu la commère
Mais ils sont bons à tous égards
Et sont joyeux comme leur père.
Et lorsque nos hommes d'état
S'écartent de la bonne voie
Il les excite au bon combat
Par l'éloquence qu'il déploie.

Et s'ils s'éloignent du bon sens
Toujours le *Canard* les ramène,
Mais, ils n'y restent pas souvent.
Puis il guide le ministère
Comme un vicaire qui conduit
La cuisine du presbytère
Avec science et bon appétit.
Quelquefois il met sur la grille
Une forte tête de veau,
Rôtissant au feu qui pétille
Sous le tisonnier de Ohapleau.
En dehors de la politique
Il se montre même galant
Et devient alors poétique
Comme la plume d'un amant.
On sait plus d'une jeune fille
Qui se prit d'admiration
Pour cette aimable volatile,
Plus volage encore qu'un garçon.
Les amoureux d'une coquette
Sont de lui bien souvent jaloux
Quand ils veulent faire la conquête
D'une qui lui fait les yeux doux.
Et grâce à ses rapides ailes
Dont la nature l'a doué,
Il peut suivre les demoiselles
Mieux que l'amant le plus roué.
Fait pour récréer les familles,
Elles l'admettent au foyer
Pour leurs aimables jeunes filles
En attendant leur cavalier.
Il est d'une grande morale,
Fait rire le peuple et l'instruit.
Il entretient l'humeur égale
Du mari grincheux qui rugit.
Souvent il adoçoit l'épouse
Qui caresse son *cher* mari
Avec le balai qu'elle éprouve
Sur son dos mignon tout meurtri.
Il prend toujours la part des faibles
Que, dans son magnanime cœur,
Il défend du bec et des ailes.

L'orphelin trouve un protecteur
Dans cet ami de tout le monde,
La veuve, sa consolation,
L'amante une amitié profonde
Et le cœur déçu l'affection.
Logique comme un philosophe,
Savant et pieux comme un curé.
Jamais il ne vous apostrophe
Que pour un bienfait procuré.
À ceux qui suivent l'étiquette
Et qui n'ont pas de pension,
N'allez pas à l'*Hôtel-Payette*
C'est une mauvaise raison.
Le *Canard* dit aux esprits faibles :
N'allez pas à Saint Jean-de-Dieu,
On peut faire des parallèles,
C'est pour vous un bien mauvais lieu.
MIO ZOTIS.

Joyusetés Canardifques.

Un étrangers fraîchement débarqué à Montréal eut la velléité de se faire raser avant d'entrer à l'hôtel. Muni d'un petit sac en peau noir, il entra dans un salon de coiffure, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice, ouvrit son sac, en sortit deux pistolets qu'il mit dans sa poche, prit un fauteuil et s'assit :
—Monsieur, dit-il au perruquier, je suis délicat, beaucoup, pour la barbe. Voilà une guinée si vous rasez moi sans couper. Voilà deux pistolets : si vous couper moi, moi ferai sauter la cervelle à vous tout de suite.
—Ne craignez rien, milord, répond M. B...
Le perruquier rasa l'étranger avec la plus parfaite légèreté.
—Comment donc, dit l'étranger onchanté, les pistolets n'ont pas fait peur à vous ?
—Non, monsieur.
—Et pourquoi ?
—C'est que si j'avais entamé, j'aurais achevé de vous couper le cou.
L'étranger remit les pistolets dans son sac et sortit brusquement en marmottant ces mots :
Des canadiens ! ces canadiens ! seraient bien capables de faire ce coup-là.

Le violoniste S..., qui s'est fait une spécialité d'un morceau difficile joué sur une seule corde, était très complimentée après une brillante exécution.
— Permettez, observa le peintre P... le véritable talent consisterait à supprimer encore cette corde.

Vol.—Un individu vient de voler \$7.000 à la Banque de Montréal; rien d'étonnant a dit un autre individu, car j'ai déjà remarqué que tout le monde vole... au magasin de Dubuo, Desautels & Cie., No 217 Rue Notre-Dame car leurs chapeaux et leurs pelletteries étant de qualité si supérieure et les prix si réduits que ça vaut la peine d'y aller.

Ernest D. accompagnait le marquis de Lorne à l'ouverture de l'Exposition, mardi dernier.

Le Temps nous fait mettre de l'eau dans notre vin, mais cette abondance est faite avec nos larmes.

La Maison Moderne.—Tel est le nom d'un bien joli hôtel qui vient d'être ouvert au No. 91 rue Vitré, porte voisine de M. Chs. Meunier, épicer. Tout est à perfection et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux visiteurs.

Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix.

Un petit parloir est à la disposition des partis d'amis.

M. V. W. Gaude, ci-devant du grand restaurant de Hall, rue St. Jacques est maintenant à cette hôtel et invite ses amis à venir le voir.

Qu'est que la mémoire?— C'est l'esprit des autres.

On change de femme, on ne change pas une femme.

La maison Desjardins & Cie. a reçu un grand nombre de visiteurs durant cette semaine, qui ont admiré le grand assortiment de fourrures et chap aux qui y sont exposés. Nous conseillons à tous ceux qui désirent acheter de belles fourrures et à bon marché d'aller au magasin de MM Chs Desjardins & Cie, 601, 636 et 639, rue Ste. Catherine, et 201, rue Notre-dame.

On connaît les théories de feu Flourens sur la longévité humaine. D'après lui, un homme de quarante ans est à peine un adolescent et, pour entrer dans l'âge mur, il faut avoir doublé le cap de la soixantaine.

Le bon académicien a été assez raillé à ce propos.

Et bien, un journaliste anglais vient de découvrir en Italie, dans les Romagnes, un couvent dont tous les moines dépassent la centaine.

Quand l'un deux, par grand hasard, meurt prématurément à 90 ans, tous les autres se désolent et gémissent :

« Pauvre jeune homme! Moissonné à la fleur de l'âge!... »

Visiteurs distingués.—M. John McLean de Québec de la maison Hamel et Frère, est arrivé en cette ville dimanche matin; il loge au Richelieu.

Un autre jeune monsieur de Québec, ami de ce dernier, a eu le malheur de se faire escamoter \$6.00, les seuls deniers qu'il avait dans sa poche.

A l'Exposition :

Une femme accompagne son mari, dont la maigreur est remarquable.

La femme. — Ah! quel beau bœuf gras! Je voudrais bien savoir qu'est-ce qu'on lui fait manger, afin de te faire engraisser toi aussi. (Textuel).

Les Docteurs l'avaient condamné.— "Est-ce vrai que M. Godfrey est débout, à l'ouvrage et guéri par un remède aussi simple?"

"Je vous assure que c'est vrai qu'il est entièrement guéri et avec pas autre chose que les Amers de Houblon; et il n'y a que quinze jours, ses médecins l'avaient abandonné en disant que c'était un homme mort.

"Bien! S'il en est ainsi, je vais à l'instant en chercher pour mon pauvre George. Je sais que les Amers sont bons.

Le jeune Henri, âgé de sept ans, a entrepris l'éducation de sa bonne; il tente mais infructueusement de lui apprendre à lire, à écrire, à compter.

Hier il rentrait découragé au salon en disant :

— J'ai voulu lui apprendre les premiers jours de la semaine :

Lundi et mardi, pas mercredi, je sais bien que c'est trop difficile pour elle, je n'ai jamais pu!

Avis aux bons vivants.—La Maison des Citoyens, a reçu beaucoup de visiteurs durant cette semaine d'amusements, et son propriétaire, M. F. X. E. Maillé, est résolu de rien épargner pour donner tout le confort possible à ceux qui voudront bien lui faire une visite.

Des salons, salles et un piano de première classe sont à la disposition des visiteurs. Les vins, les liqueurs, cigares, etc. sont de première qualité et à prix raisonnables.

Des bonnes huîtres de toutes sortes seront servis à un comptoir préparé à cette effet.

N'oubliez pas de visiter la Maison des Citoyens No. 811, rue Ste. Catherine, entre les rues St. Denis et anguinot.

Le temps des vacances est fini. Les touristes nous reviennent brillants de santé. Si vous voulez conserver votre précieuse santé, mangez de bons aliments et surtout des viandes bien fraîches et bien apprêtées. Jos. Levesques et Cie, bouchers, au coin des rues Ste Catherine et Labelle, sont les hommes de la situation. Fanfan Mimiche vous le dit lecteurs, allez chez Levesque et Cie, c'est là que vous pouvez croquer un bon steak, savourer un bon rosbif, et à bon marché.

LETENDRE, ARSENAULT & CIE.

591-Rue Ste. Catherine-591
AUX GRANDES VITRINES.

C'est à cette adresse que vous trouverez les marchandises à meilleur marché.

Toutes les marchandises sont réduites. Nous recevons d'un nouveau tous les jours.

Nos tweeds, tricots et draps ne sont pas surpassés par personne.

Nos cachemires noirs tout laine à 50cts sont vraiment étonnants par leurs bas prix.

Que tous nos concitoyens qui visitent Montréal neussent le plaisir de visiter notre magasin, et nous affirmons d'avance qu'ils auront lieu d'en être satisfaits.

150 doz. de gants de kid de toutes couleurs à 50cts valant \$1.

Marchandises nouvelles, reçues tous les jours.

AU VRAI BON MARCHÉ.

Letendre, Arsenault & Cie,

591, rue Ste. Catherine.

AUX AMATEURS D'HUITRES

A la « Maison Figaro »—No. 423, 425, 427 rue Craig, en face du Champ-de-Mars.—On trouvera toujours un assortiment d'huîtres en écailles, de Malpequus, Bouctouches et Caraquette-services au comptoir où dans des cabi-nets privés, et aussi on livrera à domicile, à la douzaine, au peck, demi-peck, ou au barils, à des prix réduits. Vins, liqueurs et cigares de première qualité à cet établissement. Une visite est restaurant sollicitée.

Chemises, Chemises, Chemises.

La meilleure chemise faite sur commandé pour \$2.00 Chez,

Demers & Cie 185 St. Jacques

VIS-À-VIS

La Banque d'Epargne

N. B. On se rend à domiciles pour mesures.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3^{ème} LIVRAISON

Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 101 pages de musique en vente chez tous les principaux Libraires de la ville. Écrivez à

A. FILIATREAU,

468 Rue St. Denis, MONTRÉAL.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co. Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.) where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

VÉRITES.
AMERS DE HOUBLON
(Une Médecine et non un Breuvage).
Contenant du Houblon de Hochu, à la mandragore du pissenlit,
Et possédant des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres Amers.
ILS GUÉRISSENT
Tous les maux d'estomac, intestins, sang, fiele, vessie, affections nerveuses, affaiblissement, maladies de femmes et l'vrognerie,
\$1000 EN OR
seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'impur ou de nuisible en eux.
Demandez les Amers de Houblon et le livres de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant le vous coucher. N'ayez pas d'autres.
C'est le meile de Houblon contre le mal et les autres maladies est le meileur marché, le plus sur et le meileur.
A votre choix, tous les pharmaciens.

FOR A
DYSPEPSIA, LOSS OF APPETITE,
WEAKNESS, NO REMEDY
CAMPBELL'S QUININE WINE.

L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

FERO. BELAND.
MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BÉLAND est l'agent-général du Cunard à Québec.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

MORNEAU & CIE.,

Propriétaires.

Adresse: Boîte 1986B, P.